

Module 3 : du global vers le particulier – corps, parole et intégration phonétique

Et donc, dans l'introduction, vous avez parlé de la corporalité. Est-ce que... Au fait, c'est pas quelque chose qu'on entend souvent, qu'on voit souvent dans les manuels.

Est-ce que vous pouvez expliquer en quoi c'est si évident que c'est le lien en fait avec la corporalité ?

MB

Oui, effectivement, on parle souvent de corporalité, ou encore de corporéisation de la parole. L'idée, maintes fois exprimée, c'est que, ben, la libération du corps peut être un prélude à la libération de la parole. En même temps, travailler avec des apprenants, en incluant le corps, cela peut être fait en classe - ce que disait Charlotte, on peut travailler de façon collective en classe. Et, un travail collectif est plus agréable pour l'élève qu'un travail individualisé. Une chose que j'aime bien dire, c'est que, effectivement, la correction phonétique, ce n'est jamais un moment très agréable pour l'apprenant parce que l'apprenant est toujours pris en défaut. Et là, il est sous les feux des projecteurs, c'est-à-dire qu'il est sous le regard de ses condisciples. Il peut être embêté à cause de ça. Certains le vivent peut-être un peu mal, d'autres peuvent éprouver une gêne et cætera. Alors qu'un travail collectif, une correction collective, permet à l'élève de retourner dans certains cas dans un anonymat bienvenu, si je puis dire.

Mais, il y a aussi la possibilité, dès que le corps est sollicité, de travailler assis. Bon, quelque part c'est pas très très naturel. Mais également de pouvoir travailler debout. Et là, aussi, travailler debout, dans une salle de classe, est beaucoup plus naturel certainement de travailler sur les rythmes et les intonations en étant debout. D'autant plus que l'intonation, ça nécessite, ça nécessite également le recours à l'affectivité. L'intonation, c'est à la fois du cognitif et de l'affectif. Et, exprimer, par exemple, une nuance de réprobation, de surprise, de doute, en étant assis les bras croisés, c'est quelque part un peu aberrant. Alors que pouvoir le faire debout, ça vient beaucoup plus naturellement et la justesse intonative a davantage de chance d'être au rendez-vous.

Donc, il y a cette liberté, je peux travailler debout, je peux travailler assis. Attention, il y a une condition quand même importante dans ces cas-là, c'est de disposer d'un espace-classe suffisant. C'est-à-dire, on peut imaginer qu'on a une classe où, par exemple, le mobilier peut être repoussé très

MOOC PEPF (Pratiques de l'enseignement de la prononciation en FLE)

rapidement contre les murs, dégagant un espace central, une sorte de plateau, où les apprenants sont à l'aise, peuvent déambuler... Il faut que l'institution donne également les moyens à l'enseignant de pouvoir travailler dans cette optique de corporéisation de la parole. Il y a certaines institutions qui investissent beaucoup dans ce qu'on appelait avant les laboratoires de langue. Les institutions devraient aussi réfléchir à investir dans des salles qui soient, dans des salles de classe, qui soient des salles de classe permettant un travail autre que le travail assis, chacun à sa place et cætera, mais permettant à l'élève de pouvoir librement disposer de sa salle de classe, dans tous les sens du terme.

ChAG

Dans la continuité de la réponse de Michel, on va écouter des témoignages, les témoignages de nos collègues, justement sur comment, eux, ils envisagent le corps dans leurs pratiques.

INT

Vous sollicitez le corps lorsque vous pratiquez la correction phonétique. Y a-t-il des activités que vous considérez comme étant réellement importantes, intéressantes, dès lors que vous associez le corps à la parole ?

HB

Oui, je pense. Quand on a décidé de faire des ateliers de manière très régulière, on s'est posé la question. Quand un apprenant venait à un atelier, il venait quinze jours, un mois, et puis, il arrêta et considérait que sa formation en correction phonétique était finie. Or, elle n'avait à peine que débuté. Et, on s'est dit, comment on peut faire en sorte qu'un étudiant vienne, reste, et progresse. Et, à un moment, on s'est dit, il faut absolument faire quelque chose pour que l'étudiant à la fois apprenne des choses et ensuite, progresse au fur et à mesure des cours.

Et, donc, on ben s'est dit, il faut peut-être imaginer une progression. Et quel type de progression alors ? On savait qu'elle ne pouvait pas être évidemment phonématique, c'est-à-dire travailler tel phonème avant tel autre et cætera parce qu'il y avait différentes nationalités, donc différentes langues. Elle ne pouvait pas être, la progression, en fonction des niveaux : A1, A2, B1, B2 et cætera. Et en fait, on a raisonné de manière très très simple et on a dit qu'il fallait absolument qu'on mette,

MOOC PEPF (Pratiques de l'enseignement de la prononciation en FLE)

comme prérequis évidemment, la prosodie. La prosodie était ce qui pouvait créer un contexte favorable pour tout le reste.

Et comment faire travailler la prosodie ? Et on s'est dit, on a fait de manière classique, en expliquant certaines choses et cætera. Et puis, on s'est dit, on s'aperçoit que les étudiants comprennent mieux quand on commence à faire intervenir le corps. Et on avait imaginé déjà quelques petites choses qu'on a décidé de développer. Et ainsi on a développé peut-être, ouais, cette correspondance entre le corps et la langue. Peut-être, au départ, pour une idée de progression, pour essayer de créer quelque chose...

Tu veux continuer ?

SP

C'est exactement ça.

À un moment donné, on a commencé une chose. Peut-être qu'il faut y aller progressivement. Si un enseignant est quelque part, dans une Alliance française ou un institut ou une école de langue, perdu quelque part, comment... comment commencer ?

Bon, effectivement, peut-être qu'une chose qui est importante, c'est de, nous on est parti, je crois, des caractéristiques du français. C'est-à-dire qu'on a essayé de réfléchir à quelles sont les caractéristiques propres au français en termes rythmico-mélodiques et comment les faire passer. C'est vrai qu'au début, on avait fait toute une progression à partir des enchaînements, différents types d'enchaînement (enchaînement consonantique, enchaînement vocalique, etc.). Mais, ça restait encore très, un peu, abstrait encore. Et c'est vrai que c'est Henri qui a eu cette idée-là, qu'effectivement le pas, la marche et l'isosyllabisme, il y a une forme de correspondance, oui, naturelle, c'est-à-dire que pas besoin d'avoir de matériel ou de voilà. Et, donc, c'est vrai, cette activité de marche a été un début et effectivement, donc, le corps en entier, dans cette activité-là de « Pas à pas » de marcher selon les syllabes, a été une espèce de fondement. Et, à partir de là, on a un peu naturellement trouvé des activités, ben d'abord marcher, puis après taper, et puis peut-être retirer les consonnes pour mieux sentir la mélodie, et ainsi de suite. C'est donc, c'est comme ça qu'on a eu cette progression, mais qui est partie des caractéristiques de la langue.

INT



MOOC PEPF (Pratiques de l'enseignement de la prononciation en FLE)

Et, ce sont des activités que vous avez créées de toutes pièces. Elles sont originales, elles sont créées à partir de votre réflexion.

HB

Absolument.

SP

De notre réflexion et pratiques. Aller/retour entre les deux.

HB

On a mis beaucoup de temps, on a mis peut-être trois, quatre, cinq ans à créer ça.

Et puis, c'est venu progressivement. Quand tu [Sébastien] dit que c'est moi qui ai eu l'idée de "Pas à pas", ben, ce ne vient pas de moi. C'est-à-dire que j'ai eu cette idée parce qu'on a discuté cinquante mille fois. Chaque fois, on disait "Tiens, comment on peut faire ça, comment on peut faire ça" et c'est vrai, le fait d'être à deux, c'est extraordinaire parce qu'il y a une sorte de pont qui s'établit, et il y en a toujours un qui répond aux questions de l'autre. Ça, c'est clair, et c'est ce qui fait qu'on peut avancer comme ça. Et, donc, ce sont des activités originales, oui, mais il y a encore beaucoup de choses à créer.

Et, pour répondre à la question initiale, s'il y a des activités qui prédomineront et cætera, moi, il me semble que oui, ce qu'on a créé finalement, ce n'est partie du corps pour tout ce qui est prosodie, rythme, intonation, etc. pour en arriver progressivement aux phonèmes. Et à partir du moment où ils ont été complètement désinhibés, on peut dire ça, ils n'ont plus peur en fait finalement d'utiliser le corps, de se tromper, etc., le travail sur les dialogues - la partie verbo-tonale, est beaucoup plus aisé. Parce qu'ils acceptent davantage notre correction. Et, ce qui fait que, même s'ils ne comprennent pas bien, ils jouent le jeu. Et ça arrive progressivement.

Et là, il y a évidemment un autre objectif. Notre objectif serait une troisième étape, évidemment à faire intervenir après, une sorte d'activité théâtrale, etc. pour vraiment mettre en situation, en improvisation, des gens. Toujours, dans cette idée de correction, de semi-production, de production.

MOOC PEPF (Pratiques de l'enseignement de la prononciation en FLE)

SP

Effectivement, je reviens un petit peu à ça.

C'est vrai que nous, ce qu'on a pu développer, ce n'était pas... moi, je dois reconnaître, de mon point de vue, c'était pas ça, mais effectivement, ça donne des outils aux gens.

C'est que, ensuite, par exemple, quand on reprend, on revient sur des dialogues un peu plus costauds, ou même des petits monologues, parce que, bon, certaines personnes se réinscrivent deux mois, trois mois, quatre mois, cinq mois, à l'atelier de correction phonétique, et on peut voir les progrès des gens, ce qui est aussi gratifiant. Et, on voit que les gens, ils utilisent ensuite des outils qu'on leur a proposés. C'est-à-dire que, par exemple, si une personne a du mal avec une phrase, il va avoir tendance à la taper et voir un peu comment ça marche au niveau des syllabes. Ou, à retirer à certains moments les consonnes pour voir si la mélodie est correcte. Tous ces outils qu'on leur a proposés, ils les réutilisent ensuite. Ils se les approprient.

MB

Et, est-ce qu'ils peuvent le faire pendant un cours ? Stratégiquement parlant ?

SP

Oui, alors, c'est intéressant. J'ai eu récemment en cours un étudiant thaï qui a d'énormes difficultés phonétiques, mais énormes. Un niveau de connaissances grammaticales très bon. Il avait obtenu, je crois, le B2 en Thaïlande, mais il est arrivé ici, il était presque incapable d'aller se commander un café parce que, voilà, grosse difficulté phonétique. Donc, là, je l'ai eu en cours intensif, donc, je n'avais pas d'intervention particulière sur la phonétique et j'ai pu voir qu'il faisait des efforts considérables, et que, de temps en temps, effectivement, il tapotait un peu sur la table pour voir si... ou, en tout cas, il avait une attention particulière sur la forme sonore de ses énoncés.

INT

Vous travaillez debout ou assis ?

MOOC PEPF (Pratiques de l'enseignement de la prononciation en FLE)

GB

La première réflexion, c'est de se dire est-ce qu'on a déjà vu une chorale qui chante assise.

Et, bon, le corps, il est plus actif quand il est debout, évidemment. On constate même qu'il y a des écoles aux États-Unis qui demandent, qui ont installé des pupitres tout à fait spéciaux pour que les élèves travaillent en position debout. On a vu également qu'il y a des entreprises qui demandent à leurs employés de tenir des réunions debout également parce qu'on est beaucoup plus actifs, beaucoup plus dynamique, et c'est gagnant en terme d'efficacité.

Alors, comme, nous sommes très sensibles à tout ce qui est théâtral, c'est tout à fait évident que, lorsqu'on pratique un échauffement au théâtre, on se met debout. Donc, comme nos activités de prononciation démarrent par une partie de décontraction, qui est aussi, en quelque sorte, une sorte d'échauffement théâtral, on va se mettre dans une posture debout qui nous paraît beaucoup plus adéquate.

Et, alors, ce qui est important aussi, on a parlé du fait d'être en collectif, d'être ensemble, on se met souvent en cercle. On est côte-à-côte. On a eu une petite formation sur la méthode Rességuier qui donne l'importance à tout ce que le corps peut dégager comme énergie. Et, donc, il y a un élément important qui est là, qui fait qu'on se sent soutenu par la personne qui est à côté de nous et on peut aussi être porté. On essaye d'utiliser cet aspect-là également. Alors quand on est debout, ça ne veut pas dire du tout statique. Donc, on peut déambuler, on peut aussi marcher, s'associer, on va marcher en paire ou en petits groupes, on ira même parfois jusqu'à se jeter des sorts. Donc, il y aura des mouvements plus importants.

MB

Cela veut dire que vous encouragez vos élèves à se déplacer dans l'espace classe. Est-ce que cela ne va pas à l'encontre d'une conception très figée de la correction phonétique où, au contraire, on recommande aux élèves de rester le plus immobiles possible, de bien positionner la tête, et cætera et cætera ? Pour quelle(s) raison(s) favorisez-vous le déplacement, le geste, dans les activités que vous proposez ?

Je ne sais pas si Valérie ou...

MOOC PEPF (Pratiques de l'enseignement de la prononciation en FLE)

VC

Pour le rythme... En tout cas, c'est vrai que, pour nous, le rythme, c'est vraiment l'étape essentielle quand on veut apprendre une langue.

Et, donc, c'est vrai que, si on est partisans de cette approche, il faut trouver des activités qui encouragent l'apprenant à concentrer son attention uniquement sur le rythme, et pas sur le sens ou sur, je ne sais pas, ça peut être aussi, sur les sons. Non. On essaye vraiment d'abord d'installer uniquement le rythme, et donc, qui dit rythme, dit danse. Quand on pense à rythme, c'est quoi les mots qui viennent en premier. Il y a danse, il y a la musique. Et donc, c'est difficile de rester immobile, quand on parle musique et danse.

Donc, les alliés privilégiés pour travailler le rythme, c'est l'oreille et le corps. Donc, c'est vraiment nos deux alliés principaux. Et donc, on va utiliser vraiment le corps à des fins pédagogiques, et ça, c'est vrai, qui faut bien l'expliquer aux étudiants. On ne va pas utiliser le corps pour faire des prestations artistiques. Ce n'est pas grave s'ils sont pas talentueux et s'ils ont pas la grâce, la gestuelle. Non, non, c'est vraiment utiliser le corps comme réceptacle qui va leur permettre de ressentir le rythme, et après, de pouvoir pratiquer, et donc, du coup, de pouvoir transposer cette structure rythmique au français parlé.

Et donc, une fois qu'ils sont convaincus, c'est beaucoup plus facile de leur demander de bouger, d'être à l'aise avec leur corps.

Et donc, je pense là, à une activité en particulier qui s'appelle "Bla-bla-bla". On fait ça avec les étudiants parce que justement, c'est une activité qui n'a pas de sons, qui est vidée de son contenu. Et donc, c'est un document authentique, mais qui est juste parfait, c'est du pain bénit pour nous. Il y a que "te-te-te...te-te-te". Vraiment, on se concentre sur la structure rythmique. Et donc, c'est vrai que nous, le corps, on l'utilise vraiment très, très souvent. D'ailleurs, dans notre livre, on a quarante-cinq activités et dans les quarante-cinq, le corps est mis en mouvement. Il y a sept mouvements différents. Mais, pour le rythme, c'est vrai que c'est vraiment le mouvement avec la main qui va être le plus utilisé. Parce qu'évidemment, on sent mieux. Donc, on a des activités qui sont à la frontière de musical et... oui, corps-musique.

ChAG

MOOC PEPF (Pratiques de l'enseignement de la prononciation en FLE)

Dans ces vidéos, on a pu voir des témoignages différents sur la corporalité et comment chacun l'intégrait dans ses pratiques en fonction de l'institution, en fonction du cadre dans lequel nos collègues exercent la correction phonétique.

Ce qui est intéressant, je pense, de retenir c'est l'idée que le corps permet de travailler, offre en fait la possibilité encore une fois, un peu comme ce qu'on a dit sur le rythme, de ne pas se concentrer sur le sens, de travailler avec un grand groupe, permet aussi de renforcer ce qu'on appellerait la mémorisation motrice, de renforcer en fait la... Les apprenants vont être plus de facilité de mémoriser les choses qui peuvent leur sembler un petit peu abstraites, comme ce qu'on travaille sur la prosodie par la gestualité. Donc, ça, c'est aussi quelque chose d'assez intéressant.

MB

Et, si je peux juste me permettre, on peut dire que le fait de commettre une action, d'être dynamique, est une aide à la mémorisation. Plutôt que d'être assis et donc, d'être peut-être davantage - mais, vraiment entre les guillemets, passif.

Pardon de t'avoir interrompue.

ChAG

Mais, non, non. Tu as raison. C'est bien de le préciser et d'en avoir bien conscience.

Et puis, voilà, je pense qu'on a fait le tour de la corporalité et des témoignages de nos collègues.